

8

Comme James ne voulait pas repasser par l'ascenseur de l'aile est étant donné qu'il pouvait croiser Stanley à tout moment en chemin, il prit une autre route. Celle-ci menait au hall de l'hôtel. Aucune chance de croiser l'autre taré et, en prime, il pourrait tomber sur Claire si elle revenait du bar.

Il enchaînait ainsi les portes closes du large et long couloir les unes après les autres, ruminant ce qu'il aurait dû dire ou ne pas dire, faire ou ne pas faire avec tout le monde, avec Claire, Stanley, des réparties manquées, des passages à l'acte étouffés par peur ou par fuite, par lâcheté ou par fatigue du conflit... lorsqu'il vit voler devant lui un vêtement, un pantalon. Puis ce fut une chaussure.

Là, une serviette.

James s'avança, parce qu'il n'avait pas le choix, parce que c'était sur son chemin et puis, il avait une appréhension étrange : il reconnaissait la voix à travers ces geignements nerveux et cette silhouette qui

s'agitait à quatre pattes sur le sol dans l'entrée de la chambre.

C'était Victor.

— Hé, lança James, qu'est-ce qui se passe ?

Victor ne semblait pas l'avoir remarqué, trop absorbé dans ses recherches.

— On t'a cambriolé ou quoi ?

James étudia la chambre avec une grande attention. Tout avait été retourné. Des affaires et vêtements jonchaient le sol, les draps étaient enroulés sur le lit, les meubles tirés du mur — même la grosse grille de ventilation derrière le fauteuil de l'entrée avait été démontée.

— Cambriolé ? s'étonna le jeune homme. Non...

Il avait une voix nouée et reniflait beaucoup. Il avait sans doute pleuré.

— Non, répéta-t-il hébété, c'est que... c'est que...

Il craqua et les larmes sortirent. Pour se donner une contenance, il se mit à rassembler nerveusement des papiers et des vêtements qui traînaient autour de lui.

— Rien ne va aujourd'hui, reprit-il avant de se lancer dans un flot continu de paroles rapides. Quand je suis parti, il était là, et maintenant il a disparu ; je l'ai cherché partout et je sais pas où il est passé, il est pas venimeux, il est pas méchant non... il est petit et fragile. Tellement fragile, et seul, il pourrait faire une bêtise si—

— Victor, Victor, calme-toi. Une chose à la fois.

Victor se tut, soudain encombré de ses mains qui se cherchaient timidement.

— Qu'est-ce que tu as perdu ?

— Mon serpent.

— Ton serpent ? Tu as amené un serpent avec toi, dans l'hôtel ?

— Oui mais, il est tout petit. Il est pas méchant (Victor tourna machinalement la tête vers le terrarium ouvert sur le bureau — trente centimètres environ), il est grand comme ça, dit-il les mains de part et d'autre de son torse.

Tout à coup exténué et presque au bord du rire nerveux, James s'assit sur le bord du lit. Il soupira et sourit. Il ne savait pourquoi mais quelque chose le poussait à veiller sur ce gamin à peine plus jeune de quoi, huit, dix années que lui tout au plus, mais tellement plus immature. Il avait cette impression que quelqu'un, le destin, lui avait refilé la garde d'un gosse de vingt ans passés.

Victor, lui, se remit à retourner ses affaires au sol. Il avait l'air de s'être calmé. Le silence revint un moment et puis il reprit une conversation avec James, sans le regarder, comme s'il se parlait à lui-même et poursuivait le fil de ses pensées à haute voix.

— J'ai rencontré une fille, commença-t-il. Elle est belle mais elle le sait pas. Je crois que je l'aime, mais... elle le sait pas. (Victor soupira.) Je sais pas. J'ai pas encore réussi à lui dire.

James regardait Victor parler au vide devant lui, un peu étonné d'entendre une telle confession non sollicitée.

— C'est la première fois que ça me fait ça, reprit Victor. (Il se tourna vers James cette fois-ci.) Je veux dire, c'est pas juste pour... vous voyez.

James hocha la tête sans rien dire. Il le laissa encore parler.

— Là, c'est autre chose, dit Victor qui prit soudain un air rêveur. Quand je la regarde, ça me fait tout drôle, je tremble et je dis n'importe quoi. Ça m'a jamais fait ça. En fait, j'ai un peu peur de ce qui peut arriver. Parfois j'ai peur de faire une bêtise si... vous comprenez ?

James acquiesça lentement.

— Tu la connais depuis combien de temps ?

Victor mit un terme au mouvement de ses mains et fixa l'intérieur d'une boîte vide devant lui.

— Aujourd'hui, dit Victor.

Puis il se ravisa et avoua que c'était vraiment il y a quelques heures.

— Ah... Je vois. C'est un peu compliqué.

James se leva du lit et alla à la fenêtre. Le soir tombait sur le lac. Il en avait presque oublié pourquoi il était venu ici. Il pensa à Claire un bref instant, et à cette situation étrange avec ce jeune homme étrange et cette ambiance étrange qu'il y avait ce soir. Il allait devoir s'éclipser. Il ne pouvait pas rester indéfiniment ici.

— Comment vous avez fait, vous ?

— Moi ?

James se retourna et se rapprocha de Victor. Il s'accroupit à ses côtés.

— Comment j'ai fait...

Il ramassa un machin par terre qu'il se mit à tourner entre ses mains.

— Vous n'avez pas eu peur ?

— Peur, oui.

— Vous me dites ça pour me rassurer. Je suis sûr que c'est facile pour vous, vous êtes plus... un homme. Moi je suis pas comme vous. Personne ne veut de moi.

James rejeta négligemment l'objet sur le sol.

— Victor... Faut pas croire, tu sais, j'étais comme toi avant, je veux dire, avec les filles et tout ça. Ça fait toujours peur. Même aujourd'hui, même avec la même personne qu'on connaît depuis longtemps.

— C'est vrai ? Mais alors ?

— C'est que, c'est toujours terrible de gérer ces relations. Ce n'est pas comme avec un ami à qui on peut tout dire et qui va te comprendre, qui va te pardonner facilement. C'est comme un autre monde. Il y a tellement plus de choses à prendre en compte, que parfois on peut être tout aussi terrifié qu'au premier jour. Mais pas pour les mêmes raisons. Et je crois, surtout quand ça compte, quand on est amoureux.

— Ça fait peur non ? Je veux dire, être amoureux.
James acquiesça.

— C'est difficile à gérer parfois. Enfin, on apprend à surmonter ça, un peu. On se fait une carapace. Il faut laisser faire le temps, c'est comme ça.

— Mais, comment faire pour que ça marche ?

— Pour aborder une femme, tu veux dire ?

— Oui.

James réfléchit sérieusement à la question tandis que Victor attendait, pendu à ses lèvres.

— Il faut trouver un point commun, finit par dire James, quelque chose de sympa à dire, se mettre à la place de l'autre, se demander, qu'est-ce qui ferait plaisir à cette personne, sans trop en faire, juste histoire de créer un premier contact. Ça marche pas mal ça.

» Mais enfin, tout ça, on n'y réfléchit pas de cette façon. Ça vient tout seul le moment venu. En fait, c'est ça, il faut se lancer, c'est tout. On a beau tourner la question dans tous les sens, tant qu'on essaie pas, on peut pas savoir. Et puis ensuite, il faut laisser faire le temps. Prendre le temps de connaître la personne. Tu sais, les sentiments et la réalité, ce sont deux choses différentes. Parfois on est amoureux mais il suffit d'un premier rendez-vous pour être refroidi.

Et parfois, on met des années à s'en rendre compte...

— Mais moi, dit Victor, je sais que ce n'est pas ça. Je sais que c'est elle. Vous voyez ce que je veux dire ?

— Si tu es sûr de toi, alors qu'est-ce qui t'en empêche ?

— J'ai peur. Je... J'ai déjà essayé en vérité mais je...
Je me suis fait rejeter.

— Tu lui as parlé ?

— Un peu, mais je n'ai pas bien pu.

— Parfois il faut attendre que la personne soit bien disposée aussi pour discuter. Ce n'est pas toujours évident. Mais c'est bien, si tu as réussi à l'approcher, c'est déjà un bon début, non ?

— Oui, j'imagine. Le problème c'est que... Ça demande tellement d'énergie, tellement de stratégie. Au final j'attends, j'attends, mais je tourne en rond et je n'y arrive pas.

James se mit à rire, ce qui déconcerta Victor.

— Qu'est-ce qui vous fait rire ?

— Ça m'amuse parce que je crois bien qu'on a le même problème dans le fond.

— Ah bon ? dit Victor, réjoui.

James acquiesça.

— J'ai une idée, dit-il, les yeux rivés sur le bureau en désordre. Bouge pas.

James se releva et chercha des yeux le petit carnet rouge qui se trouvait sans doute sur le bureau de toutes les chambres.

— Je crois que ça nous servira à tous les deux.

Il le prit entre ses mains et se mit à griffonner quelque chose dessus. Entre-temps, Victor s'était rapproché de son vivarium et le regardait fixement, comme espérant retrouver son serpent à l'intérieur.

— C'est moins compliqué pour eux, dit-il, songeur.

Ils ne souffrent pas de tout ça au moins. Leur vie est simple.

Comme James écrivait, la voix de Victor disparut en arrière-plan. Il avait l'impression de mettre le doigt sur certaines choses le concernant, sans toutefois en être plus éclairé. Il n'avait que de vagues impressions et sentiments mais il sentait qu'il progressait vers une résolution, bien qu'elle lui apparaissait comme bloquée pour le moment.

Il se revoyait alors avec Claire, quelques semaines, quelques mois et quelques années auparavant dans diverses situations, diverses disputes surtout, des moments tendus, et parmi toutes ces brèves scènes un point commun semblait s'en dégager, une réponse semblait connecter tous ces évènements mais sans toutefois pouvoir mettre le doigt sur quelque chose en particulier.

Ce qu'il en retirait de tout ça, c'était qu'il y avait là-dessous quelque chose qui ne le rendait pas si fier que ça. Peut-être, se disait-il, peut-être que même si c'était Claire qui mettait le feu aux poudres et qu'elle était à l'origine de la mauvaise ambiance de ces situations, il sentait qu'il y avait quelque chose d'autre de sous-jacent. Avait-il sa part de responsabilité dans ce mauvais caractère ou bien aimait-elle provoquer des coups d'éclat comme il l'avait toujours pensé ? Quelle part de responsabilité ?

— Monsieur James ? Monsieur James ?

— Oui. Tu vas le retrouver ton serpent, il ne doit pas être très loin.

— Non, je vous demandais si vous aviez retrouvé votre femme.

— Ah, fit James. Non, toujours pas.

— Alors j'ai une idée, lança fièrement Victor. Vous vous souvenez, quand je vous avais dit que je connaissais des endroits où personne n'allait ?

— Oui.

— Eh bien, on peut aller à la salle de sécurité. Je peux vous y emmener. Il y a tout un tas de caméras là-bas, on voit tout l'hôtel, les couloirs, les salles de réception, les cours, les allées... Tout, sauf les chambres bien sûr. On la trouvera sûrement sur la vidéo, là-bas — et peut-être même que je pourrais retrouver Boros, même s'il est petit...

— Boros ?

— C'est mon serpent, dit Victor. J'en avais deux avant. Ouro est mort. Celui-là, c'est le seul qui me reste. C'est pour ça, il est ma seule compagnie... quand je suis tout seul.

— Je comprends.

James tendit un papier à Victor.

— C'est quoi ? dit Victor, regardant le papier entre ses mains. Ah, je sais.

Victor lut le papier et resta arrêté un moment sans rien dire comme s'il prenait vraiment le conseil avec sérieux. Il se le répéta à demi-mot, plusieurs fois.

— Agis, arrête de réfléchir. Agis...